COURS « Le patrimoine : le centre historique de Paris » [CA v1.6]

= **Livre Term. L/ES chap. 3, p. 56 et suiv.** (avec frise chronologique p. 57)

Sommaire

Introduction....1
1. La ville de Paris, fille de la Seine (ou comment le patrimoine s'inscrit-il dans la géographie historique) 1
1.1 Le site de Paris, support du patrimoine 1
1.2 La Seine : de la nécessité au symbole patrimonial....3
2. La ville de Paris, fille du Pouvoir (ou quelle empreinte l'histoire politique a-t-elle laissée dans le paysage) 6
2.1 Les agrandissements surveillés d'une capitale 6
2.2 Les traces du Paris des rois....9
2.3 Les interventions architecturales depuis la Révolution....11
3. La ville de Paris, fille de la culture (ou quelle place, la culture occupe-t-elle dans le patrimoine parisien)....16
3.1 Les expositions universelles....16
3.2 Une ville mise en scène : le mythe face à la réalité....16
Conclusion....18

Introduction

Le patrimoine vient du latin *pater* (père) et *monere* (rappeler). C'est donc, **ce que chacun hérite du passé**. Peu à peu, le patrimoine est devenu une notion collective, qui participe à l'identité d'une nation... : l'extension récente au « patrimoine mondial culturel et naturel de l'humanité » (UNESCO : 1972) tend à en faire un absolu. Le champ couvert s'est progressivement élargi : patrimoine immobilier (monuments religieux, civils, militaires...), mobilier (créations artistiques, archives...), « naturel », « culturel immatériel » (défini par l'UNESCO en 2001 : langue, croyances, gastronomie, fêtes...)... ; avec des acteurs de plus en plus nombreux : Etat, collectivités territoriales (surtout à partir de la décentralisation des années 1980), associations, mécenat... avec une mobilisation populaire croissante (Ex. : 1984, création des Journées du Patrimoine) et des enjeux majeurs : politiques, touristiques, financiers (Ex. : question de la rentabilité), artistiques (Ex. : débats sur le respect des sites)...
Paris, c'est une ville ancienne passée de ~ 6 000 hab. sur ~ 50 ha sous l'empire romain à 2,2 millions d'habitants intra-muros en 2010 sur plus de 10 000 ha. Ancienneté et importance ont conduit à une stratification temporelle du patrimoine mais aussi des choix de conservation, de destruction ou de transformation faits à certains moments.
Quel rapport existe entre histoire et patrimoine parisien ?
La ville de Paris est fille de la Seine, du Pouvoir et de la Culture.

1. La ville de Paris, fille de la Seine (ou comment le patrimoine s'inscrit-il dans la géographie historique)

1.1 Le site de Paris, support du patrimoine

- Le bassin parisien est une région sédimentaire, marquée par une succession de plaines et de bas plateaux. Paris compte six buttes (Montmartre 130 m d'altitude, Montparnasse...). Ex. : Montagne Sainte-Geneviève, monastère des Saints-Apôtres, puis sépultures (disparues) de sainte Geneviève et de Clovis, quartier latin médiéval, puis église Sainte-Geneviève (réalisation de 1764 à 1790 dans le style néoclassique) transformée en Panthéon en 1791, nécropole patriotique pour les « Grands Hommes ».

(Panthéon ; **Livre p. 68-69 dossier**]

Cette topographie a été transformée par les hommes au cours de l'histoire. Ex. : buttes artificielles (amoncellement de déchets) ; île Saint-Louis, formée par la réunion de l'île Notre-Dame et de l'île aux Vaches à la fin du 17e s.

- Ce site offre :

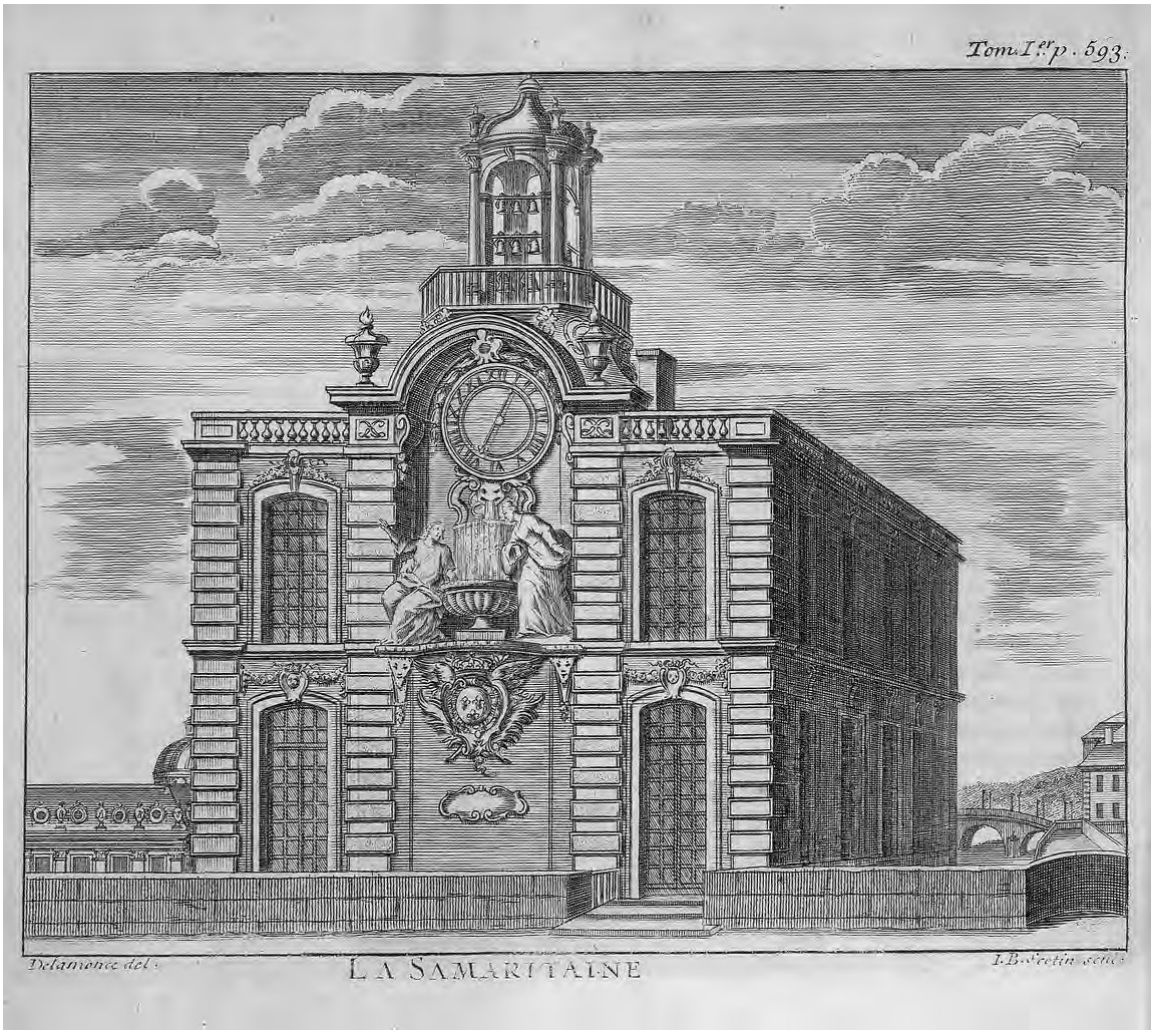
- des facilités de communication : un cours d'eau navigable jusqu'à la mer (la Seine), une plaine ;
- un sol riche pour l'agriculture : des vignes sur les pentes de Montmartre des Romains jusqu'au 18e s. (de nouveau à partir de 1932), le blé (froment) d'Île-de-France :

« A six heures les boulangers de Gonesse nourriciers de Paris apportent deux fois la semaine une très grande quantité de pains. Il faut qu'ils se consomment dans la ville car il ne leur est pas permis de les remporter »
(Mercier, Louis-Sébastien, *Tableau de Paris*, vol. 2, t. 4, Amsterdam, 1782, p. 153 src)

- des matériaux de construction sur place : carrières (d'abord à ciel ouvert puis souterraines) pour extraire du calcaire et du gypse (= pierre à plâtre). C'est dans une petite partie de ces anciennes carrières (280 km) que sont installées les catacombes (ossuaires) à partir de 1785 (fermeture des cimetières de surface pour raison d'hygiène) : 1,7 km visitables, 300 000 visiteurs en 2010.

1.2 La Seine : de la nécessité au symbole patrimonial

- La Seine, utile et utilisée : question vitale de l'approvisionnement en eau potable avec des besoins en hausse constante avec l'augmentation de la population ; pas de réelle patrimonialisation (ouvrages anciens détruits). Ex. : la Fontaine des Innocents, reconstruite au 16e s. et déplacée plusieurs fois, aujourd'hui près du Forum des Halles ; Pompe de la Samaritaine, située sur le pont Neuf, construite sous Henri IV (1608), reconstruite au 18e s. et, finalement, détruite en 1813.



(Scotin , J. B., *La Samaritaine*, illustration de : Piganiol de la Force, Jean-Aymar, *Description de Paris*, 1742 ; src)

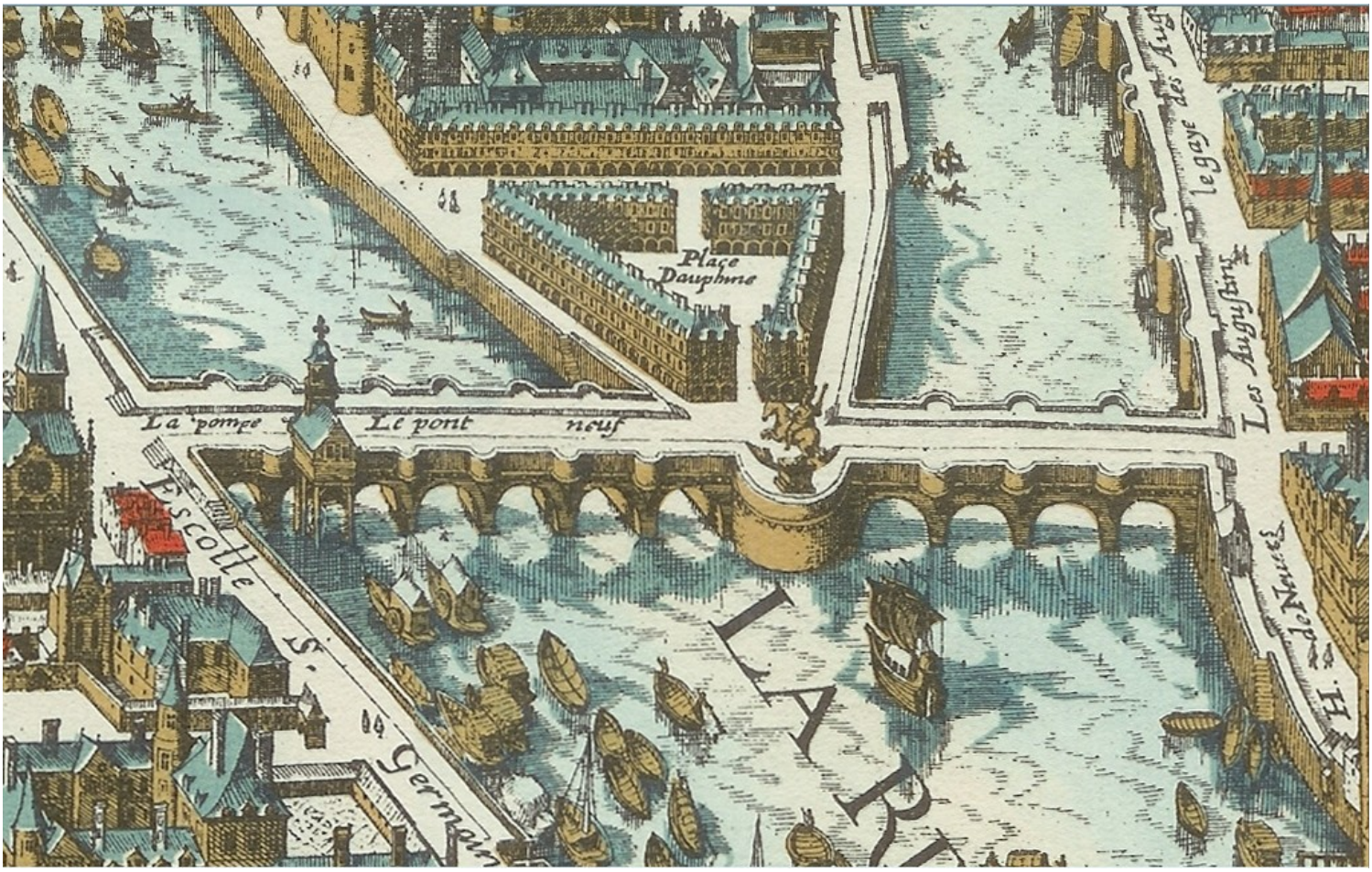
Actuellement : 50 % de l'eau provient de 48 sources captées hors de Paris, 50 % provient de la Seine et de la Marne.
La question tout aussi cruciale de l'évacuation des eaux usées : lavandières, teinturiers, tanneurs, tripiers... puis rejets industriels aux 19e-20e s. Au nord, le ruisseau de Ménilmontant (direction est-ouest) devient le « Grand Egout » sous Louis XIV ; au sud, la Bièvre est recouverte entièrement depuis 1912. Un véritable réseau d'égout est créé à partir de 1856 (ingénieur Eugène Belgrand). La patrimonialisation des égouts est favorisée par la littérature (Victor Hugo, *Les Misérables*) et le cinéma (Ex. : *la Grande Vadrouille*...), « Musée des égouts » (pont de l'Alma, environ 100 000 visiteurs/an).

* Une artère commerciale pendant presque toute son histoire : on a découvert 10 pirogues du Ve millénaire av. J-C. lors de la construction de Bercy à partir de 1991. Un pilier votif en pierre, exposé au Musée de Cluny, est offert à l'empereur Tibère (14-37 apr. J.-C.) par la Corporation des Nautes du Parisis :

(src ; **Livre Term. p. 58 photogr. 1**)

Jusqu'au 19e s., nombreux ports : Grève (face à l'île de la Cité avec pontons spécialisés : vin, blé, poisson, foin...)... ; endiguement des rives transformées en quais à partir du 16e s. ; aujourd'hui, principales installations portuaires situées en aval à Limay (Yvelines) et Gennevilliers (Hauts-de-seine) gérées par le « Port autonome de Paris » (reste le 1er port fluvial français, 3e en Europe). Le franchissement de la Seine s'effectue par bateaux et ponts de bois jusqu'au 17e s. Le Pont Neuf est construit en pierre de 1578 à 1607 (le plus vieux encore existant ; **Livre p. 71 doc. 3**), un des plus longs (238 m), le premier à traverser toute la Seine d'un coup, le premier sans habitations et avec trottoirs ; forte patrimonialisation : classé Monument Historique en 1889, peint par de nombreux artistes (Renoir, Pissarro...), célébré au cinéma,

empaqueté par l'artiste Christo (1985).



(Pompe de La Samaritaine et Pont-Neuf ; Plan de Mérian, 1615 http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/05/Pontneuf1615.jpg)

- Une Seine protectrice, mais aussi menaçante :

la ville gallo-romaine de Lutèce : île de la cité + rive sud de la Seine jusqu'à la Montagne Sainte-Geneviève ; vestiges de la ville romaine conservés rive sud : quelques vestiges d'un aqueduc, thermes (fin du 2e s., dits de Cluny car jouxtent l'Hôtel de l'abbé de Cluny, devenus musée d'histoire médiévale en 1843 : rachat de collections privées par l'Etat) et arènes (17 000 places, amphithéâtre adossé à la Montagne Sainte-Geneviève, presque détruit au 19e s. par des travaux, mais patrimonialisation obtenue par l'intervention de Victor Hugo).
En dehors du siège de Paris en 885-887 par les Vikings, la Seine est une menace par ses inondations qui ponctuent l'histoire de Paris (1196, 1658...). Ex. : la crue de janvier 1910, moitié du réseau de métro et gare d'Orsay inondés, 20 000 immeubles inondés => travaux à partir de 1960 pour réguler le cours de la Seine.

- Mythification et patrimonialisation de la Seine : les armoiries de Paris, dès le Moyen Âge, représentent une nef (bateau de commerce) de la hanse des marchands de l'eau (association commerciale qui est à l'origine de la municipalité dirigée par le Prévôt des Marchands à partir de 1263 et installée en 1357 à l'emplacement de l'actuel Hôtel de ville ; **Livre p. 70 doc. 2**), naviguant sur la Seine

(src)

; la devise latine *fluctuat nec mergitur* (« il flotte [ou est battu par les eaux] mais ne sombre [coule] pas ») est utilisée à partir du 16e s. En 1864, les sources de la Seine (plateau de Langres en Bourgogne) sont achetées par la ville de Paris qui y fait construire une grotte artificielle et une statue de *Sequana* (déesse celtique) représentée en nymphe.

- Une appropriation « romantique » de la Seine, ce qui en fait aujourd'hui une image de carte postale avec l'inscription des berges de la Seine au patrimoine mondial de l'UNESCO - l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science
- et la culture - en 1991. Ex. : les fameux bouquinistes vendent (illégalement) dès le 16e s. des livres ; En 1859 : premières autorisations de stationnement ; en 1930, format uniformisé des « boîtes » accrochées sur le parapet ; actuellement 217 bouquinistes.
- De l'utilitaire aux loisirs. Ex. : les voies sur berges, autoroute urbaine construite surtout rive droite à partir de 1961 pour faciliter les déplacements automobiles est-ouest ; changement progressif d'affectation : fermées à la circulation auto le dimanche, installation de Paris-plages, rive droite, en 2002 ; débat actuel sur le réaménagement des voies sur berges.

2. La ville de Paris, fille du Pouvoir (ou quelle empreinte l'histoire politique a-t-elle laissée dans le paysage)

2.1 Les agrandissements surveillés d'une capitale

- Une capitale ancienne renforcée par la centralisation des 19e-20e s. : Lutèce (ancien nom de Paris) n'est pas la capitale gauloise sous l'Empire romain (c'est Lyon). Elle devient la capitale des Francs du roi Clovis en 508 ; le rôle de Paris est affirmé par la sédentarisation des Capétiens et de leur administration à la fin du 12e s. (archives, justice...) ; après 1789, la centralisation triomphante (Ex. : borne 0 du réseau routier sur le parvis de Notre-Dame) fait exploser la population parisienne et créé la classique opposition, typiquement française, entre Paris et la Province.

- Les enceintes successives sont dictées par des nécessités militaires et/ou économiques (octroi : taxes à l'entrée). Ex. : l'enceinte du roi Philippe II (dit Philippe Auguste) construite de 1190 à 1215, incluant les îles et les deux rives avec, à l'extérieur, la première forteresse du Louvre (les fondements de l'enceinte et du donjon découverts en 1983 sont visibles au musée du Louvre **Livre p. 64 photogr. 1**).

Carte de Sebastian Münster de 1572 représentant Paris = **Livre p. 74 doc. 2**. En bleu, l'enceinte de Philippe Auguste, doublée sur la rive droite de l'enceinte de Charles V (14e s.)

La dernière enceinte (Thiers, 1841-1844) est démantelée en 1919-1929, cédant la place aux habitations à bon marché (HBM) et parcs des années 1930. Elle délimite Paris depuis un siècle et demi sans intégration nouvelle d'espaces.

- Une ville tentaculaire dont le pouvoir tente de limiter le développement dès l'Ancien Régime : peur du peuple (ex. : la Fronde à Paris de 1648 à 1652) et des problèmes d'approvisionnement (~ 500 000 habitants vers 1700) ; en 1860, dernière absorption de communes périphériques ; interdiction de dépasser 25 m dans le centre pour les constructions à partir de 1977 en réaction à l'édification très critiquée – le projet est dénoncé dès 1958 - des 210 m de la tour Montparnasse de 1969 à 1972 – plus haute tour française jusqu'en 2011, 760 000 visiteurs par an :

(src)

Par décision du Conseil municipal de Paris fin 2010 (débat pendant deux ans, projet défendu par l'actuel maire Bertrand Delanoë), déplafonnement dans certains quartiers périphériques : 50 m de haut pour les habitations et 180 m pour les immeubles de bureaux (trois projets en cours dans les XIIIe, XVe : Tour Triangle à la Porte de Versailles et XVIIe arrondissements).

- Des continuités territoriales pourtant anciennes et qui se renforcent actuellement : avec des infrastructures construites dans la banlieue au cours du 20e s. : quartier d'affaires de La Défense à partir de 1958 ; Halles transférées au Marché d'Intérêt National (MIN) de Rungis en 1969 ; Stade de France à Saint-Denis (1998) ; projets actuels du « Grand Paris » (Etat depuis 2007) et de « Paris Métropole » (collectivités territoriales depuis 2006).

2.2 Les traces du Paris des rois

- Peu de vestiges du Moyen Âge et du Paris populaire d'avant 1860 : destruction soit par réutilisation et transformation (ex. : le palais du Louvre), soit lors des travaux du Second Empire (quartiers populaires insalubres) :

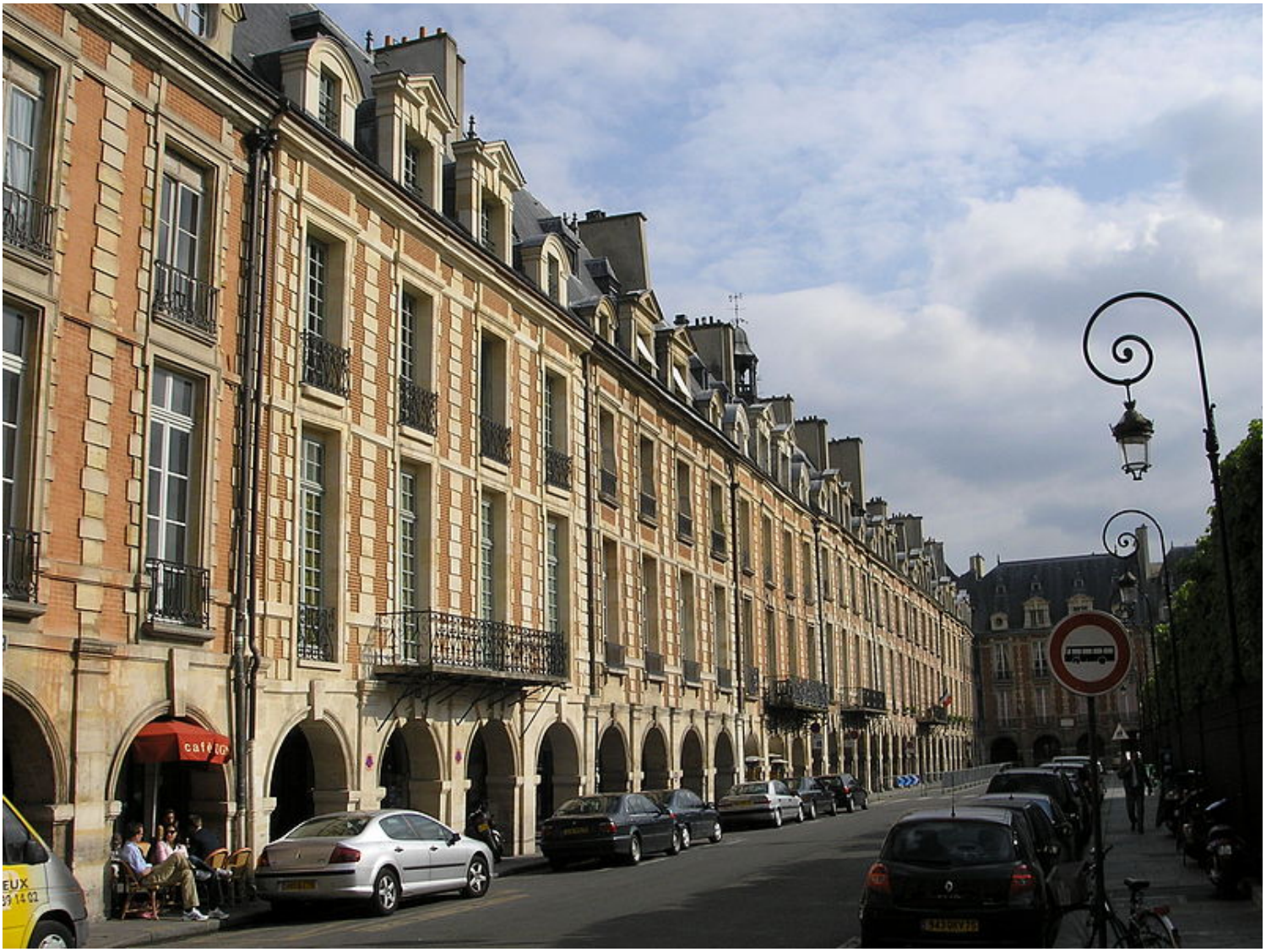
Ex. : l'élargissement de la rue Réaumur – 2e arr. - sous Napoléon III. Parallèle aux Grands Boulevards, cette artère est aujourd'hui l'un des grands axes de circulation parisiens entre l'Opéra et la rue du Temple. Avant d'être élargie, elle traversait l'un des endroits les plus sinistres de la capitale, la fameuse Grande Cour des Miracles des mendiants faux infirmes - à gauche ; [src] :

La Grande Cour des Miracles, illustration par Gustave Doré du roman *Notre-Dame de Paris* (1831) de Victor Hugo, vers 1860 :

(src)

- Demeure l'empreinte forte du christianisme. Ex. : la Sainte-Chapelle (1242-1248 ; **Livre p. 61 photogr. 2**) et surtout la grande cathédrale gothique de Notre-Dame, édifiée de 1163 à 1250 (**Livre p. 58 photogr. 3** ; redécouverte avec le Romantisme (V. Hugo), travaux (notamment de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc) importants de 1844 à 1864 : remplacement de la flèche, sacristie, plus de 100 statues reconstituées ; grand débat à l'époque sur le patrimoine car quelques statues sont « inventées » comme les fameuses chimères (statues fantastiques inspirées, notamment, du caricaturiste Honoré Daumier) – les spécialistes considèrent aujourd'hui le travail de Viollet-le-Duc comme remarquable de sérieux scientifique (**Livre p. 74 texte 1)** ; aujourd'hui plus de 13 millions de visiteurs par an.

- Sous l'Ancien Régime (16e-18e s.), le pouvoir royal marque fortement le paysage parisien (monuments, places...). Ex. : place royale, 1605-1612, aujourd'hui place des Vosges dans le quartier du Marais, classé Monument Historique en 1954)



http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Place_Vosges_Paris_Mai_2006_011.jpg

Il est relayé par l'urbanisme privé (hôtels particuliers. Ex. : Matignon). Le palais du Louvre est un chantier permanent, de la forteresse médiévale de Philippe Auguste au musée révolutionnaire des collections nationales en 1793.

2.3 Les interventions architecturales depuis la Révolution

- **Le Paris « haussmannien »** (du nom de Georges Eugène Haussmann, préfet de la Seine de 1853 à 1870 - **Livre p. 62 biogr.**) : voulu par Napoléon III, c'est le plus grand effort de transformation générale de Paris [carte ; **Livre p. 66-67 Dossier**], associant public et privé, qui reprend les idées, projets et réalisations de la fin de l'Ancien Régime et de la première moitié du 19e s.
- Les objectifs : fluidifier les déplacements, « monumentaliser » (assurer le prestige du régime), aérer le centre (hygiénisme), faciliter la répression (déplacement des troupes, tir au canon).
- Grands aménagements urbains réalisés : des voies de circulation de 20 voire 30 m de large, des axes rectilignes, élargissement des boulevards et construction de nouveaux boulevards de contournement, jonction de 12 avenues sur la Place de l'Etoile... [carte]
- Des monuments : les nouvelles Halles (marché de gros aux produits frais), projet de Victor Baltard présenté en 1854 ; 12 pavillons (1852-1870 et 1936) utilisant les techniques modernes de l'époque (fonte et verre) avec allée centrale découverte ; surnommées *Le Ventre de Paris* (roman du même nom d'Emile Zola en 1873)

(intérieur des Halles de Baltard en 1853 ; src)

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

LE VENTRE

DE PARIS

PAR

ÉMILE ZOLA

SIXIÈME ÉDITION

PARIS

CHARPENTIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

13, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13

1876

(src)

Deux pavillons ont été conservés lors de la destruction (1971-1973) : le « Pavillon Baltard », acheté par la ville de Nogent-sur-Marne, classé Monument Historique en 1982) ; le deuxième est présent dans un parc de la ville de Yokohama au Japon... ; lieu du Paris « populaire » détruit => pas de patrimonialisation.

- Des équipements : réseaux d'eau potable et d'égouts organisés par Belgrand, réseau de gaz, mobilier urbain créé par Gabriel Davioud, espaces verts aménagés par Alphand (alignements d'arbres, petits squares, parcs : Monceau, Buttes-Chaumont ; bois de Boulogne et de Vincennes). Les immeubles haussmanniens : 100 000 immeubles concernés (politique poursuivie jusque dans les années 1930 avec variantes et adaptations) ; alignement sur rue ; 5 étages carrés plus combles ; commerce au rdc ; premier étage noble avec balcon ; décors pour éviter la monotonie ; uniformisation de la hauteur dans chaque îlot.

(Paris, 5e arr., Rue Monge ; src)

- Le Paris républicain

- Sous la Révolution et la Ire République, d'abord des destructions ou des ventes. Ex. les pierres de la Bastille, des églises... ; utilisation comme carrière (récupération des matériaux pour d'autres constructions) ; donc volonté d'effacer leurs traces ; vente des biens nationaux de l'Eglise à partir de 1790 et des émigrés à partir de 1792
- L'expression « monument historique » est utilisée pour la première fois à l'Assemblée Constituante en 1790 ; prise de conscience par les révolutionnaires de la nécessité de conserver les édifices remarquables et les oeuvres d'art hérités ; buts : biens appartenant à la nation, valeur esthétique, valeur historique pour éduquer les citoyens ; il faut, cependant, attendre l'historien et ministre François Guizot pour que les monuments historiques deviennent une administration : poste d'Inspecteur créé en 1830, confié à l'écrivain et archéologue Prosper Mérimée en 1834. Loi Malraux sur la sauvegarde du patrimoine en 1961.

  – La notion de vandalisme : notion popularisée par l'abbé Grégoire en 1794 pour dénoncer les destructions révolutionnaires
  – Quelques grands projets présidentiels de la Ve République
    Le Centre Pompidou (ou Beaubourg ; **Livre p. 72-73 dossier**) : 4e arrondissement, volonté du président Georges Pompidou

(portrait officiel du président Pompidou, 1969-1974 ; src)

d'installer dans Paris un lieu de création d'art contemporain associé à une bibliothèque, et de construire un monument représentatif du second 20e s. (Béton armé : 50 000 m³, Ossature métallique : 15 000 tonnes d'acier...), construction à partir d'avril 1972 [wikipedia donne la date erronée de 1971], inauguré en 1977, projet architectural retenu dirigé par Renzo Piano, vive polémique sur le choix architectural, mais succès public immédiat, 5e site le plus visité de Paris : 5,5 millions de personnes en 2008

(Centre Pompidou ; src)

« Grands Travaux » de François Mitterrand (**Livre p. 75 biogr. + photogr.**) : Opéra Bastille (projet de 1982, inauguré en 1989, architecte: C. Ott) et BNF (site de Tolbiac, architecture de D. Perrault, construction de 1988 à 1995) : deux projets très critiqués (manque de concertation, problèmes techniques majeurs...) + grande Arche de La Défense + Pyramide du Louvre inaugurée en 1989 (**Livre p. 65 photogr. 4** très critiquée : la presse surnommant à cette occasion Mitterrand « Mitteramsès » ou « Tontonkhamon ») :

(Pyramide du Louvre ; src)

Jacques Chirac : musée du Quai Branly (7e arrondissement, décidé en 1996, inauguré en 2006, architecte : J. Nouvel, plusieurs polémiques : dénomination « arts premiers », difficulté à articuler arts et sciences...)...

Projet de Maison de l'Histoire de France de Sarkozy : lancé en 2007, choix du 3e arrondissement (hôtels de Soubise et de Rohan essentiellement) ; très vives polémiques: choix du lieu (déjà occupé par les Archives nationales), contenu et orientation décriés par certains historiens... ; dans le programme de F. Hollande: abandon prévu du projet

3. La ville de Paris, fille de la culture (ou quelle place, la culture occupe-t-elle dans le patrimoine parisien)

3.1 Les expositions universelles

Cinq expositions en un demi siècle (1855, 1867, 1878, 1889 – **Livre p. 63 doc. 3** - , 1900) font de Paris la « ville-Lumière » (origine controversée de l'expression, mais désigne, à partir du 19e s., la modernité et l'attraction exercée par Paris)
- Buts : montrer la modernité du pays (inventivité, industrie), renforcer l'image culturelle de Paris, embellir la ville
- Lieu privilégié : rives aval de la Seine (esplanade des Invalides, Champs-de-Mars, Chaillot)
Ex. : la Tour Eiffel : érigée pour l'expo. De 1889 par l'ingénieur Gustave Eiffel, 312 m à l'origine (324 aujourd'hui avec ajout de plusieurs antennes) ; débat houleux à l'origine (ex. : lettre de protestation d'un collectif d'artistes [dont Gounod, Maupassant...] publiée en 1887 parle de « masse barbare »), mais très vite adoptée par le public (1,5 millions de visiteurs en 1889 ; 7 millions en 2008) et source d'inspiration de très nombreux artistes et écrivains (Jean Cocteau, R. Barthes...), très utilisée par le cinéma ; devenue un monument incontournable et le véritable emblème de Paris à travers le monde.

3.2 Une ville mise en scène : le mythe face à la réalité

- La capitale de l'art mondial ?

- Attraction des artistes internationaux dans deux quartiers : Montparnasse et Montmartre, du 19e s. siècle au premier 20e s., puis un net déclin : il en reste des lieux et des images devenues clichés pour les touristes..

Ex. : Montparnasse : 14e arrondissement, nom en référence à la montagne grecque censée héberger les muses ; installation des premiers artistes vers 1900 (Picasso notamment) qui migrent depuis Montmartre (haut lieu artistique du 19e s.) ; quartier créatif, libertaire, provocateur qui attire des artistes du monde entier (ex. : Fujita, Modigliani, Matisse, Breton...) ; apogée dans les années 1920 (« années folles ») ; déclin avec la crise des années 1930, puis la 2nde Guerre Mondiale ; à partir des années 1960, installation progressive de bureaux (quartier d'affaires), mais maintien d'activités de loisirs (cafés et cinémas surtout) ; nombreux artistes et écrivains inhumés au cimetière du Montparnasse (créé en 1824, à l'extérieur de l'enceinte de Paris à l'époque) : Maupassant, Sartre, Beauvoir, Gainsbourg...

- Les difficultés de la mise en scène artistique du patrimoine (multiplication des polémiques médiatiques et politiques, des recours juridiques) : question de l'association entre art contemporain et patrimoine architectural ancien

- L'art replié dans les musées : 3 catégories : nationaux ; de la Ville de Paris ; privés ; environ 150 dans Paris ; sur les 20 musées de France les plus fréquentés : 14 sont à Paris, dont, en ordre décroissant : Louvre (8,8 millions en 2009 dont 64 % d'étrangers ; 1er en fréquentation au monde), Centre Pompidou, Orsay, Quai Branly...

- Concurrence forte d'autres métropoles : lieux de création culturelle (Milan et Tokyo pour la mode, New York et Londres pour l'art contemporain, spectacles, marché de l'art...) ; lieux de congrès (Paris dépassé en 2009 par Singapour pour l'accueil des congressistes internationaux: enjeu économique et en terme d'image) ; lieux de manifestations internationales (ex. : échec de Paris face à Londres pour les JO 2012...)

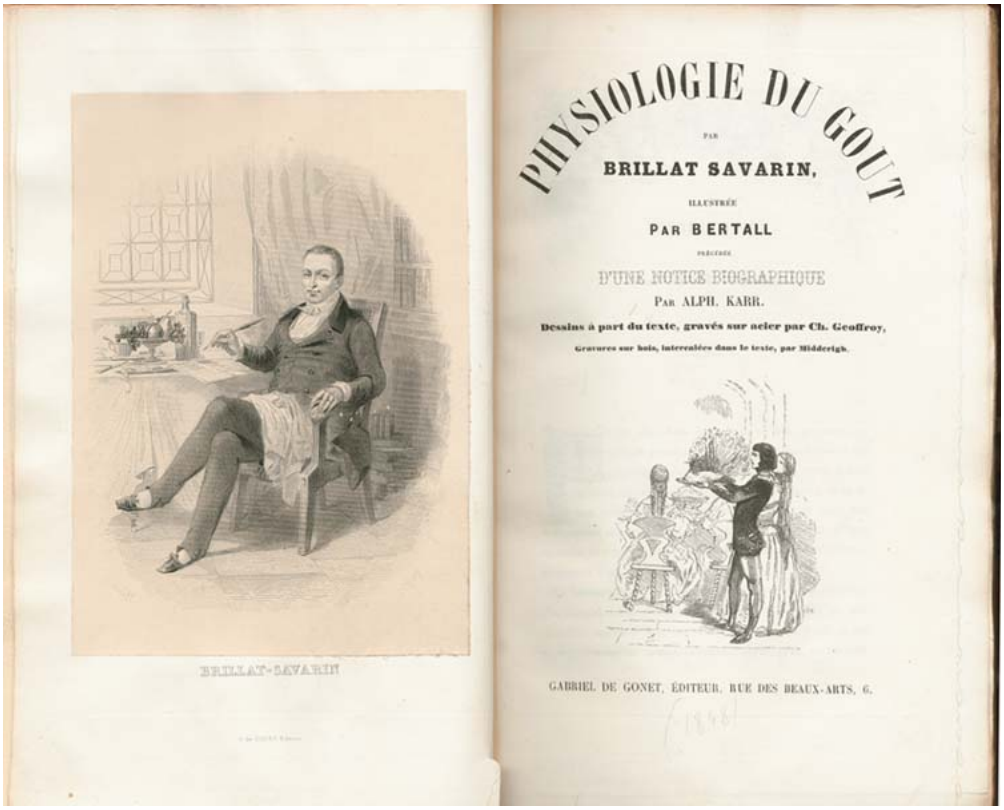
- La capitale du goût et du luxe ?

- La capitale du luxe : rôle moteur de la Cour des Bourbons dans la diffusion (France, Europe) de la mode à partir du 17e s. ; Grands Magasins hérités du 19e s. (Ex. : Galeries Lafayette, Printemps Haussmann près de l'Opéra) ; secteur de la haute couture (Avenue de Montaigne, Faubourg Saint-Honoré) ; parfumerie ; haute joaillerie (Place Vendôme)... ; réalité économique et industrielle du 21e s. : secteur mondialisé, dominé par des multinationales (Ex. : LVMH) qui délocalisent de plus en plus (Ex. : carré Hermès « roulé » à Madagascar) ; mais image reste associée à Paris d'où important commerce

(Place Vendôme ; src)

- La gastronomie parisienne : de l'histoire au mythe

ancrage historique : premier restaurant (dans le sens actuel du mot) ouvert à Paris en 1765 ; multiplication sous la Révolution (fuite des nobles qui laissent leurs cuisiniers sans emplois) => environ 100 autour du Palais-Royal fin 1789 ; au 19e s., rôle majeur de cuisiniers ayant travaillé à Paris dans la fixation de l'art culinaire et l'exportation (Ex. : Antonin Carême, au service entre autres de Talleyrand]. Le gastronome Jean Anthelme Brillat-Savarin et sa fameuse *Physiologie du Goût, ou Méditations de Gastronomie Transcendante ; ouvrage théorique, historique et à l'ordre du jour, dédié aux Gastronomes parisiens*..., 1825



(src)

Continuation au 20e s. avec des cuisiniers célèbres: Joël Robuchon (restaurants à Paris, mais aussi New York, Tokyo, Londres, Hong Kong...), Alain Ducasse (*idem*), Paul Bocuse (a travaillé à Paris mais n'y a pas de restaurant ; présent à Tokyo, Lyon, en Floride)

Aujourd'hui : + 100 restaurants de « haute gastronomie » dans Paris (dont des institutions mythiques : Maxim's, La Tour d'Argent, Le Fouquet's...) parfois associés à des hôtels de luxe ; beaucoup de restaurants installés dans des bâtiments classés aux Monuments Historiques (Ex. : « Bouillon Racine » dans le Quartier Latin, décoration Art Nouveau classé en 1996 ; « Le Train bleu »[nom attribué en 1963] : buffet de la gare de Lyon ouvert pour l'expo. universelle de 1900, classé ISMH en 1972)

De la réalité à la patrimonialisation et au mythe

Ex. : le classement du « repas gastronomique des Français » au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO en 2010 ; définition: « il commence par un apéritif et se termine par un digestif, avec entre les deux au moins quatre plats, à savoir une entrée, du poisson et/ou de la viande avec des légumes, du fromage et un dessert » [source: site Internet de l'UNESCO]

Ex. : selon la liste mondiale des restaurants étoilés par le *Guide Michelin 2012*, la France et Paris sont à présent dépassés par le Japon pour les 3 et 2 étoiles ; 105 restaurants 3 étoiles dans le monde : Japon : 32 (dont Tokyo : 16), France : 25 (dont Paris : 10) ; même classement pour les 2 étoiles : Japon : 116 (dont Tokyo : 52), France : 82 (dont Paris : 17) [source Wikipedia]

Conclusion

Une ville avec une histoire riche (de la capitale de Clovis à la « ville-monde ») et longue (2 000 ans), d'où une accumulation sur un petit espace (ville relativement compacte) d'un patrimoine assez exceptionnel. Mais son patrimoine ne reflète pas toute son histoire, avec notamment au moins deux aspects, sinon occultés, du moins peu valorisés : son passé de ville industrielle (quasi absence de traces matérielles) et, surtout, ses quartiers populaires (en bonne partie détruits/transformés). Le patrimoine, tant matériel qu'immatériel, a contribué à faire de Paris à la fois un immense musée et un mythe aux yeux du monde (ville la plus visitée au monde : 15 millions de touristes internationaux intra-muros en 2010). Mais, pour garder son rang de métropole de rang mondial, Paris doit aujourd'hui desserrer le carcan géographique et administratif d'où les réflexions engagées sur les synergies à développer avec son environnement (« Grand Paris », dépassement du périphérique comme limite administrative et visuelle...).